

## LES SAISONS EN POESIE N°23

L'hiver, dernière saison sera une période calme, saison de la résignation, du retour sur soi, sur les événements vécus plus ou moins compris et acceptés.

Pour la nature c'est une époque d'endormissement, de repli. Un temps de repos nécessaire pour se recomposer.

L'homme n'est pas un phénix, il n'a pas l'opportunité de revivre de ses cendres. Il lui faut donc accepter bon gré mal gré cette étape de sa vie et espérer. Espérer une vie meilleure dans l'au-delà pour les croyants ou tout simplement disparaître pour les autres.

Les peintres, dans leurs comparaisons avec les saisons, attribuent eux aussi l'hiver à la vieillesse. Mais il est permis de penser qu'il y a plus de vieillesse que d'hivers. La vieillesse n'est pas « une » mais une infinité. Si nous puisons dans le florilège de ceux qui apprécient la leur, ou celle de leurs proches, nous voyons à quel point la vieillesse est plurielles, plus encore que les vies, et représente le miroir souvent déformant des humanités diverses.

Les Français ont tous une approche différente de la vieillesse.

- Pour **François Mauriac** : « Elle est abominable. »
- Pour **Charles de Gaulle**, c'est « un naufrage ».

- **Montaigne** trouve « qu'elle nous attache plus de rides en l'esprit qu'au visage » et « qu'il ne se voit point d'âmes (ou fort rarement) qui, en vieillissant ne sentent à l'aigre et au moisi ! »

Certains trouvent injuste que le destin de l'homme n'ait pas d'autres alternatives, telle **Benoite Groult** : « Les arbres n'ont jamais l'air trop vieux, ni les poissons, ni les bêtes sauvages, pourquoi les humains seuls sont-ils affligés de ces longues et laides vieillesse qui s'étendent sur la moitié de leur vie ? »

A l'opposé **Saint-John Perse** s'écrie : « Grand âge, vous mentiez : route de braise et non de cendres... »

Certains chantent les qualités nouvelles qu'ils observent en eux-mêmes.

**Georges Sand** écrivait à l'âge de 64 ans dans son journal intime : « On a tort de croire que la vieillesse est une pente de décroissement ; c'est le contraire. On monte et avec des enjambées surprenantes. »

En conclusion, je vous dirai que le discours des hommes de lettres n'est que le reflet de nos observations quotidiennes, dans nos familles, dans les lieux où nous vivons ou que nous traversons.

Ainsi, il est des vieillesse multiples, individuelles aussi nombreuses que les êtres humains. Mais pour étudier et décrire puis pour mieux cerner et comprendre le vieillissement, il conviendrait aussi de disposer de multiples regards pour suivre

cette évolution depuis les cellules qui composent les organes jusqu'à la société que composent les hommes.

Nous ne vieillissons pas de la même manière selon que la vie a été plus ou moins pénible. Les climats, les conditions d'existence, le milieu social etc...ont une influence incontestable sur le vieillissement de l'être humain.